

celle-ci. C'est dans ses galeries que cette larve subit ses différentes mues dont elle laisse les dépouilles parmi ses déjections, et qu'elle subit sa dernière métamorphose. Elle demeure d'ordinaire une quinzaine de jours dans un état de torpeur ou de sommeil, après qu'elle est passée à l'état parfait, avant de reprendre son activité et de se frayer un passage au dehors. Elle se creuse pour cette fin un trou parfaitement rond à travers l'écorce par lequel elle s'échappe pour prendre ses ébats dans les airs.

Chose assez singulière, la Saperde blanche est très commune dans le voisinage de Québec, puisque ses larves y ont fait périr la plupart des vergers, et cependant on ne rencontre que très rarement l'insecte à l'état parfait. Nous tenons de Mr. Galbraith, de Beauport, à qui cet insecte à enlevé plus de 100 pieds de gros arbres, pommiers, pruniers, frênes, tilleuls d'Europe etc., qu'il a plusieurs fois recueilli plus de 50 larves à la fois, en découvrant leurs galeries, au moyen d'un canif; et cependant depuis plus de 10 ans que nous faisons la chasse aux insectes nous n'avons pu encore en rencontrer que trois pour notre collection. Cette Saperde paraît avoir des habitudes tout à fait nocturnes, dans le jour elle se tient attachée aux feuilles où il est souvent difficile de la remarquer. Elle paraît donner sa préférence au pommier, cependant, comme nous venons de le voir, elle s'attaque aussi souvent à d'autres arbres, notamment aux pruniers et cerisiers.

*Remèdes.* Le moyen le plus effectif de combattre cette Saperde est d'employer des remèdes préventifs contre ses attaques. A cette fin on donne au tronc des arbres au collet, c'est-à-dire, à partir du sol jusqu'à environ un pied en remontant, vers la fin de Mai, une bonne couche de savon noir ou encore mieux de goudron, afin d'empêcher la femelle de venir y déposer ses œufs. Si on ne s'est pas servi de tels moyens et que l'on reconnaisse la présence des larves par la moulée de leurs déjections, il faut alors pénétrer dans l'écorce au moyen d'un canif, jusqu'à ce qu'on ait rencontré l'ennemi. On réussit quelquefois à l'atteindre sans entailler l'arbre, en enfonçant un fil de fer dans le trou par où s'échappe la moulée; mais le plus sûr est toujours